

L'Art de perdre d'Alice Zeniter

Présenté par Denise Sanchez

Née le 7/09/1986 à Clamart (Hauts-de-Seine)
d'un père algérien et d'une mère française

Romancière, traductrice, dramaturge, metteuse
en scène



Formation

Parcours scolaire à Alençon (Orne)

Entre à la Sorbonne nouvelle en même temps qu'à l'Ecole normale
supérieure

Fait un master d'études théâtrales

Pendant ces 3 ans de thèse, elle enseigne aux étudiants en licence

Part en 2013, sans poursuivre son doctorat, pour se consacrer à ses activités artistiques

A vécu 3 ans à Budapest où elle enseigne le français

Après avoir été stagiaire, elle collabore à plusieurs mises en scène

Romans

1^{er} roman « Deux moins un égal zéro » à l'âge de 16 ans

2010 : 2^{ème} roman « Jusqu'à nos bras »

2013 : « Sombre dimanche » reçoit plusieurs prix

2015 : « Juste avant l'oubli » prix Renaudot des lycéens

2017 : « L'art de perdre » reçoit de nombreux prix dont le prix Goncourt des lycéens

Elle écrit pour le théâtre

Réalise un long métrage en 2023 : une fiction centrée sur les questions politiques et existentielles
engendrées par la crise écologique

« **L'art de perdre** » est un roman paru en 2017 aux éditions Flammarion

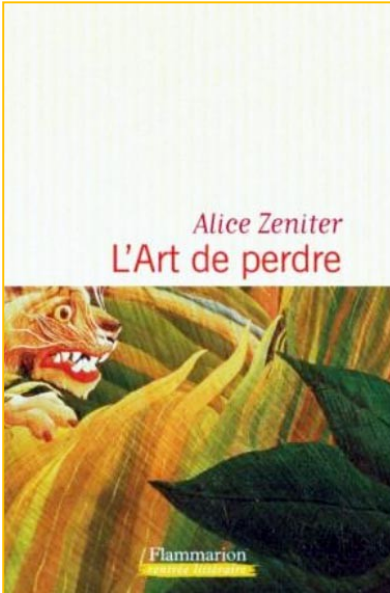
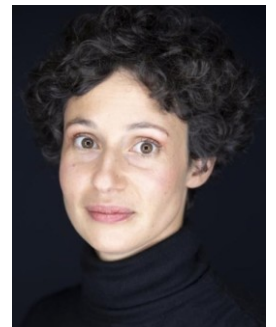
Ce roman va rester 2 années consécutives dans le palmarès des livres francophones les plus
vendus en France. L'art de perdre sont les premiers mots du poème One Art d'Elisabeth Bishop que
Neïma cite de retour de la maison familiale du pays d'origine.

Alice Zaniter a fait beaucoup de recherches pour préparer ce roman, elle dira de Néïma (la
narratrice) : « J'ai eu envie qu'elle soit à la fois un personnage et moi »

Le roman se découpe en 3 parties

1 - L'Algérie du père

Les 3 frères Zekkar Ali, Djamel et Hanza sont de petits paysans, ouvriers agricoles de Kabylie. Ils
vont racheter des terres y planter des oliviers, se procurer un pressoir et vendre leur production. Ainsi
ils deviennent des nouveaux riches, ce qui bien sûr va susciter des jalousies, en particulier chez leurs
voisins les Amrouches.



Ali a été marié 3 fois, sa 1ère épouse lui donne 2 filles et meurt, sa 2ème femme étant stérile, il la répudie, sa 3ème femme Yema va lui donner un fils Hamid (1953). Ils auront 9 autres enfants dont 6 naitront en France

Hamid est heureux en Algérie il joue, poursuit les insectes, parle aux chèvres. Il se sent bien dans la boutique de Claude l'épicier où il joue avec sa fille Annie. Claude, sa belle-sœur et Annie sont français, ils aiment beaucoup le petit garçon et lui apprennent quelques mots de français

Un désir d'indépendance apparait dans cette Kabylie, Ali engagé volontaire en 1940, bardé de médailles président-adjoint de l'association des anciens combattants locale ne comprend pas ce désir, et encore moins quand le FLN interdit toute relation avec l'administration française dont le tabac, les pensions militaires.

La terreur, les répressions, l'assassinat du président de l'AAC, l'arrestation d'Ali, c'est la guerre d'Algérie. Ali, depuis les crêtes de Kabylie ne comprend pas, il voudrait simplement vivre tranquille avec sa famille.

Il n'a rien fait, trahi personne mais comme il n'a pas soutenu le FLN, il est considéré comme un « harki » et il doit fuir pour sa survie.

En 1962, il réussit à embarquer pour Marseille avec Yema et leurs 3 enfants.

2 - La France froide

Arrivés en France, ils vont vivre 8 mois au camp de Rivesaltes : « Camp de transit et de reclassement pour les harkis » (p.177)

Puis de 1963 à 1965, la famille vit « au logis d'Anne » un hameau de forestage à Jouques. Ali travaille dans la forêt où il va subir l'attaque de chenilles processionnaires. Il sera traité de « crouille » lui qui est si fier de porter ses nombreuses médailles et d'avoir à combattu à la bataille de Monte Cassino.

En 1965, Ali est déplacé à Flers (Orne) dans un immeuble de banlieue pour travailler dans une usine de tôlerie Luchoire.

Ali et Yema n'habitent pas l'appartement, ils l'occupent (p.227)

Du passé algérien on n'en parle pas ou si peu. Hamid va à l'école, progresse très vite, part au collège où il se lie d'amitié avec 2 élèves, François et Gilles.

Ali se débarrasse dans la poubelle de ses médailles « 7kg de ferraille »

Une forme d'intégration se met en place par les enfants scolarisés. Hamid et son frère lisent et font les courriers officiels du voisinage.

Hamid abandonne le Ramadan et découvre la politique (Marx).

Hamid n'arrive pas à se faire expliquer par son père pourquoi ils en sont là.

A la fête de la Saint-Jean une bagarre raciste éclate et le trio Hamid, François, Gilles se défend (p.287)

Pendant l'été 1969 le trio part visiter Paris logé dans le studio de Stéphane.

L'altercation avec un restaurateur kabyle expatrié depuis 1950 fait dire à Gilles en parlant d'Hamid (p.299)

A Paris, Hamid rencontre Clarisse, il reste avec elle, travaille en intérim, suit une formation et intègre la Caisse nationale d'allocations familiales

Il va essayer d'oublier son passé ou du moins le cacher, il dira je suis de « Basse Normandie »

Un jour Hamid est appelé par sa famille pour lire un courrier officiel algérien : la loi exige les non-résidents à céder leurs terres à ceux qui les travaillent. L'intransigeance du père et du fils provoque une



crise : Hamid reçoit de la part de son père la dernière gifle de sa vie. Cette situation les amène à dresser un bilan mitigé de leur existence.

Après le service militaire Hamid et Clarisse s'installent dans un minuscule appartement sous les toits. La scène de panique de Clarisse face à un rat aux toilettes communes va entraîner des concessions de la part d'Hamid : raconter à Clarisse sa vie en Algérie, son arrivée en France et surtout la visite commune aux parents respectifs.

Clarisse accouche de Myriam, 3 enfants vont suivre Pauline, Naïma, Aglaé. La famille s'installe à la campagne.

3 – Paris est en fête

Naïma est née en 1990, elle a 25 ans lors de attentats au Bataclan le 13 novembre 2015. Elle vit à Paris en collocation avec Sol et Romain. Elle travaille dans une galerie d'art contemporain sous la direction de Christophe. Celui-ci décide d'offrir à l'artiste algérien Lalla, exilé depuis la guerre civile en Algérie (1991-2002), une rétrospective de son œuvre. Il charge Naïma de se rendre en Algérie afin de récupérer une partie de sa production.

Naïma hésitante se plonge dans l'histoire récente de l'Algérie. Elle essaie de comprendre ses origines et le silence de toute sa famille : son grand-père, un kabyle mort avant qu'elle puisse lui demander pourquoi « l'Histoire » a fait de lui un « harki », sa grand-mère pourrait peut-être lui répondre mais dans une langue qu'elle ne comprend pas. Son père arrivé en France à l'âge de 9 ans ne parle plus de l'Algérie de son enfance.

Elle finit par accepter, arrive à Alger en bateau. A son arrivée elle est prise en charge et va découvrir Alger, Tizi Ouzou et elle fait des rencontres dans le cadre de sa mission. Par défi elle accepte de se rendre « au village » situé à Lakhdaria (ex Palestro) un hameau sur les crêtes.

Elle va retrouver la maison familiale. Après un instant de silence dans cette famille qu'elle ne connaît pas, la conversation s'installe en langues mélangées y compris en anglais. Naïma se retrouve en train de mimer son arbre généalogique familial et une jeune femme le complète dans un anglais approximatif.

On lui apporte des photos et elle va faire défiler celles de sa famille sur son téléphone portable. Elle se sent bien et tout le monde prend des photos.

Les femmes lui proposent de rester la nuit. Elle va accepter malgré ses craintes de petite-fille de « harki » donc exposée à un éventuel « égorgement », et malgré la désapprobation de Hanza, le patriarche de la famille, frère de son grand-père, qui craint (d'après ce qu'elle apprend) qu'elle vienne pour récupérer les biens d'Ali (maisons, terre).

Elle repart le matin et quittera l'Algérie dès la fin de sa mission.

A son retour elle ramènera les photos prise « au village » que sa grand-mère regardera avec plaisir entourée de sa famille. Ali ne viendra pas, pour lui l'Algérie est un pays absent et lointain.

